

De ma fenêtre

Gris.

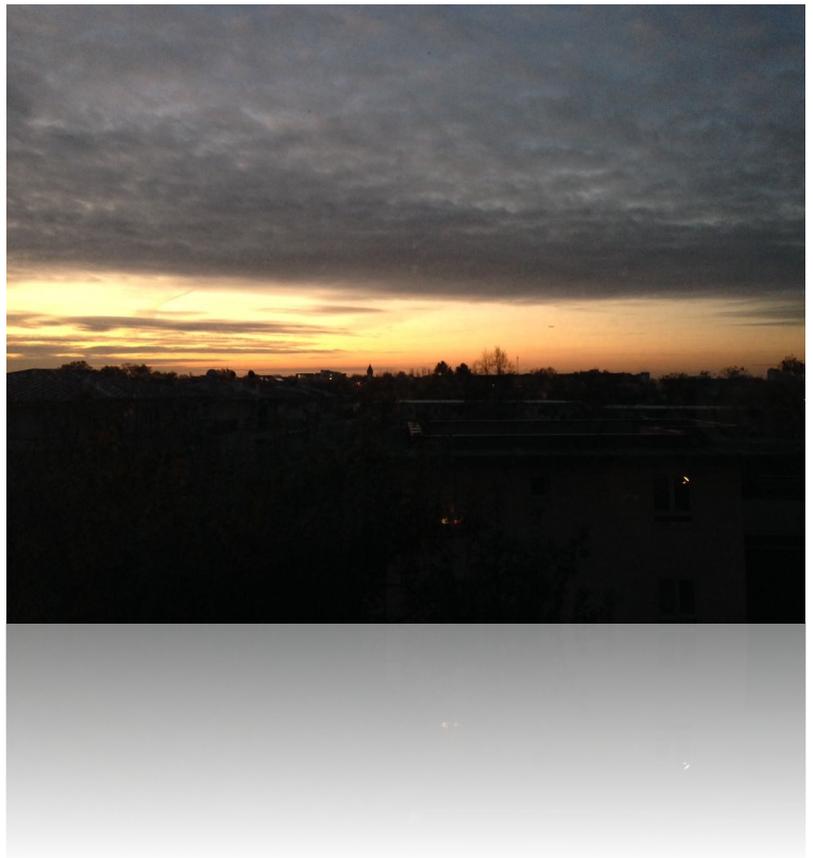
Le ciel en laine
tient le sens de la vie caché.
Tout ce stress qui fait de la peine
qui nous accompagne jusqu'au soir.
Le tumulte de la ville sauvage
qui ne se réveillera que à l'aube

Orange.

Le soleil se couche
et sépare les nuages et la ville en deux.
L'horizon est ouvert
tous les chemins deviennent libres.
Des émotions me touchent,
Une nostalgie défile devant moi.

Noir.

Rien ne bouge,
la ville disparaît dans le calme.
Aucune âme est visible,
Un voile sombre se fraye un chemin,
La volonté n'existe plus.



Des passants dans ma rue



Je suis dans un petit café. Un bruit assourdissant me sort de mes rêves du jour. Un serveur a laissé tomber une tasse. Dommage.

Je vois des femmes qui traversent la rue pavée dont les mosaïques sont séparées par des rails. Pas de tram. Seulement des femmes. Toutes les deux sont habillées en noir. Une femme a les cheveux blonds relevés. Son apparence me plaît. Elle porte une jupe étroite et longue avec un haut à manches longues. Ses ballerines sont beiges.

L'autre femme qui est aussi vêtue de noir, porte un pantalon long avec un t-shirt. Elle porte son cardigan dans une main et avec l'autre elle tient son sac. Elle a laissé ses cheveux libres et ceux-ci flottent au vent.

Les deux femmes tranchent avec le fond. Les immeubles à gauche sont de couleurs blanche et rouge et ceux de l'autre côté sont blanc-beige. Les deux côtés de la rue sont reliés par l'arc d'un portail. Les immeubles à gauche sont de deux styles différents. D'une part des murs classiques, d'autre part des fenêtres inclinées plus contemporaines. L'autre partie de la rue est faite d'une construction

Mes observations sont gênées par le bruit du chantier. Une perceuse a commencé à se faire entendre.

Les vendeurs dans le magasin devant le chantier n'ont pas l'air contents et regardent dehors en roulant les yeux. Des passantes traversent la rue rapidement pour fuir le bruit et la poussière. Une femme passe avec un landau qui grince, l'enfant dedans pleure et crie en montrant de doigt un kiosque où on vend de la glace. La mère contrôle la rue de droite à gauche et la traverse d'une manière énervée et traquée.

La mère va à l'arrêt du bus où d'autres passantes attendent le bus et lui font de la place.

Des gens vérifient le panneau des horaires, mais le bus n'arrive pas. Un couple commence à parler. Je regarde à droite et je reconnais un homme avec des lunettes de soleil, j'ai l'impression de l'avoir déjà vu, mais je ne suis pas sûre. Je bois une gorgée de café et réfléchis.

L'homme aux lunettes

Je jette un coup d'œil sur un homme qui passe rapidement devant moi. Il porte des lunettes de soleil avec une monture dorée. Ses vêtements sont bleus.

Il est grand avec les cheveux bruns. Il est très bronzé. Il a l'air sérieux, car il ne sourit pas. Il regarde une femme qui marche devant lui, peut-être est-elle sa femme.

Soudain, la femme se retourne pour prendre sa main, mais il ne semble pas ravi. La femme porte beaucoup de sacs. Elle est en train de faire du shopping et son mari n'est pas enthousiaste. Il essaye de sourire et la suit.

La femme est pleine d'énergie mais l'homme avec les lunettes de soleil a l'air d'être en train de chercher son énergie. Mais sans succès. Je continue à les observer, mais tout à coup ils entrent dans un magasin et disparaissent de ma vue.

Flânerie

Je flâne dans la ville et suis un chemin dont le dessin des pavés a l'air infini. Chaque pierre a un caractère unique mais si on les regarde toutes ensemble, on ne remarque aucune différence.

Beaucoup de gens se trouvent autour de moi, des gens qui marchent d'une manière hâtive en poursuivant un but et des gens qui se promènent en rêvant éveillé, des gens qui traversent la rue et des gens qui observent les vitrines des magasins.

La rue Berger est ma rue préférée. Je suis distraite par une odeur divine. Je me retourne et vois un stand du gauffre, qui a attiré non seulement mon attention mais aussi celle des autres. Il semble faire l'effet d'un aimant. Les gens ne peuvent pas faire autrement que d'y aller. Un petit garçon observe la manière dont l'homme du stand saupoudre du sucre glace sur la gauffre et il attend impatiemment dans la queue. Il suffit de faire un pas de plus pour reconnaître des senteurs extraordinaires. Celle du clou de girofle, de l'orange et de la cannelle se sont unifiées dans le vin de l'avent et font plaisir aux hommes qui se tiennent devant le stand d'un marché de Noël. Soudain, je remarque un vieil homme qui est assis au carrefour. L'homme est accroupi sur son tabouret. Sa barbe grise cache son visage et aucune mimique n'est visible. Toute sa tête est cachée par un bonnet tricoté en laine. Il lutte avec son ultime force, affaibli par le froid, et joue des chansons de Noël avec accordéon en piteux état. Une jeune femme passe et comme elle ne peut pas ignorer sa propre pitié, elle jette en passant une pièce de monnaie dans le chapeau qui est posé devant l'homme. Il commence à jouer d'une manière enthousiaste en la remerciant.

17:50, le ciel gris devient toujours plus sombre, tous les guirlandes lumineuses, qui sont tendues et les balcons commencent à briller et à agir contre le caractère sinistre de l'hiver. Je me souviens de ce que je voulais faire et décide de rentrer chez moi. Je suis les lumières qui me guident à la maison.

Ma ville, la nuit



La nuit, c'est quand le soleil s'endort et la lune commence à illuminer la ville. Ce n'est pas le cas dans ma ville. Francfort, la ville où j'habite, est une grande ville, riche en gratte-ciels qui remplacent les étoiles et la lune. Les bâtiments se concurrencent, un plus grand que l'autre. Il est 21:00 et on voit encore de la lumière dans les étages des bâtiments. En bas où il y a une station de métro, l'U5 s'arrête.

Auparavant, quand on n'avait pas d'électricité la nuit était sombre et vide. Tout le monde rentrait chez lui et on arrêtait de travailler. Personne ne quittait sa maison, on passait la soirée aux chandelles en attendant qu'un nouveau jour commence.

Mais de nos jours, la nuit est transformée en jour. Il y a les équipes de nuit, des kiosques qui sont ouverts 24 heures sur 24 et des discothèques pour ceux qui ont envie de danser ou écouter de la musique.

La vie nocturne est développée, on a mis des lampadaires de sorte que les trottoirs et les rues sont brillamment éclairés. Même s'il ne faut plus avoir peur si on veut se promener la nuit, je suis quand même craintive et c'est la raison pour laquelle j'aime rouler à vélo la nuit, surtout en été. Je ressens un sentiment de liberté et j'ai la possibilité de m'enfuir rapidement de tout. La nuit, nous percevons tout d'une autre façon. On est étonné par les bâtiments qui jettent des ombres impressionnantes. Les vieux bâtiments ont surtout l'air mystérieux.

Mais en ce moment, heureusement, je me trouve sur mon balcon, et je peux observer ma rue et le reste au calme sans avoir ni peur ni crainte. Le balcon, c'est un lieu d'où je vois tout sans devoir quitter mon appartement, c'est aussi l'avantage de vivre dans une grande ville ce dont je m'estime heureuse.